

---

Une quinzaine d'années se sont écoulées depuis qu'Allan Gotlieb, l'ancien sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et ambassadeur aux États-Unis, a donné la première conférence en l'honneur d'O.D. Skelton. M. Gotlieb faisait alors observer, à l'instar de plusieurs de ceux qui lui ont succédé au lutrin depuis, que Skelton « avait, plus que tout autre, été à l'origine du ministère des Affaires étrangères du Canada tel qu'on le connaît aujourd'hui ». Je me sens donc très privilégié que l'on m'ait demandé de prononcer ce soir une conférence à la mémoire de O.D. Skelton et que – sans réalisations comparables – mon nom vienne s'ajouter à la liste des excellents conférenciers qui m'ont précédé.

Bien qu'apparemment agnostique pendant la plus grande partie de sa vie, Skelton était lié aux presbytériens. Il était marié à une anglicane – une confession qui se caractérise par sa souplesse – mais il a fait sa carrière universitaire à l'Université Queen's et le premier ministre qui l'a recruté dans son gouvernement et avec qui il a travaillé longtemps de façon très étroite est le presbytérien Mackenzie King. On pourrait voir dans son dur labeur quasi obsessif et dans son attachement aux principes d'autonomie et de responsabilité individuelle, des éléments manifestes des dispositions austères d'un John Knox. On pourrait retrouver également cette connexion presbytérienne dans son attachement aux préceptes modérément égalitaires du libéralisme démocratique, tels qu'on les concevait dans l'Amérique du Nord de son époque. On la retrouve également dans son sens aigu de l'économie. Par exemple, doutant du postulat selon lequel les marques d'une hospitalité opulente sont bonnes pour la diplomatie, il s'est opposé initialement à l'acquisition, en 1927, d'une propriété relativement imposante pour loger la nouvelle légation canadienne à Washington. Il pensait qu'un local plus prosaïque loué dans un hôtel ferait l'affaire, bien qu'il ait finalement concédé, avec une résignation fataliste teintée d'ironie, que « si on vous invite à dîner, vous devez vraisemblablement exercer des représailles ».

Le sentiment qu'avait Skelton, même en tant que sous-secrétaire d'État, de devoir s'occuper personnellement d'à peu près tout était légendaire et on a pu en déceler les conséquences à l'étranger. Philip Kerr, marquis de Lothian et ambassadeur de Grande-Bretagne aux États-Unis, avait fait observer à Vincent Massey, sur un ton plein de sous-entendus : « Il serait préférable que Skelton ne conçoive pas la coopération avec qui que ce soit comme un aveu d'infériorité. » Plus tard, dans ses mémoires, Massey a reconnu souscrire à ce jugement.